

Christophe Lambert

FABLES



Collection de Collec
© Christophe Lambert

Avril 2007, pour Fables
Remerciements à moi-même et autres solitaires

FABLE

La morale d'une fable ne s'entend qu'au moment où elle est vécue pour soi-même. Souvent, elle est moins un avertissement distrayant qu'un épilogue à lire pour se consoler de n'avoir pu éviter sa morale.

Il était une fois, signifie non pas que c'est arrivé un jour passé, indéfini, mais bien qu'on est encore bien loin du compte du nombre de fois où elle sera jouée par nous, par d'autres.

Cette façon élaborée d'oublier des circonstances particulières permet de faire bien des reproches de principe, sous le déguisement d'une peau de bête ou d'une intrigue exotique, à un interlocuteur qui sait qu'elles lui sont particulièrement adressées. Un jugement avec mille témoins et pas une seule personne citée, pas de recours possible devant l'évidence anonyme. C'est aussi un divertissement qui transmet un peu de sagesse sous la forme d'une règle de grammaire du comportement parfaitement juste, mais aussi étroite que générale. Une règle avec autant d'exceptions qu'on peut inventer de nouvelles fables.

Esopé avait inventé le principe des fables animalières, La Fontaine le développa avec génie, les autres y compris moi rament comme des bêtes derrière ces deux vaisseaux de l'intelligence. Il nous reste dans la vie de tous les jours sinon de la morale, une ou deux récitations d'enfance, des petits noms qu'on donne à nos proches, ma puce, mon lapin, mon canari rose en état d'euphorie, morue, grosse vache, en l'état normal des choses.

LE VIEUX CHIEN

Il était une fois un vieux chien qui grognait quand on le caressait. Depuis Diogène, l'animal de compagnie a trouvé grâce humaine, car si le philosophe peut se prendre pour une bête, un chien est bien souvent considéré par sa maîtresse mieux qu'un homme. Caressé alors en lieu et place d'un défunt mari ou d'un compagnon vivant.

Avez-vous remarqué comme nous avons plus de facilités à faire sauter un jeune chien sur nos genoux en l'appelant mon toutou et en lui donnant du « c'est bien, oh ben oui » ? Alors que si c'est un humain on se méfie à deux fois de peur qu'il nous morde. Le contraire devrait être logique, on devrait s'enthousiasmer de retrouver Simone, qui a du chien (allez comprendre) et la faire sauter sur nos genoux en disant « oh c'est bien, brave fille ». Mais non, on reste en chiens de faïence, prudents devant les autres, en sachant bien que cette bête là est beaucoup plus dangereuse, par les jugements qu'elle émet sur nous, qu'un pit qu'a rien mangé depuis un mois.

Moi-même, en vieillissant je deviens comme un vieux chien gâté à qui l'on gratte la couenne, je râle même quand c'est pour mon bien.

Vous vous dites mais ces fables ne sont pas du niveau de celles de Jean de Lafontaine. Ah ben si vous aviez très soif, fallait pas boire au cubi, fallait aller à Lafontaine.

UN ANE

Il était une fois, un lit qui avait pris les défauts d'un baudet. Il me servait de monture pour traverser les nuits mais avec le temps il ne voulait plus avancer et tremblait sur ces pattes sous mon poids. XX

PR (très très pas raisonnable plus), comme on dit. Grimper seul y était dangereux pour l'équilibre de l'ensemble, on pouvait craindre qu'une vis s'arracha ou que l'animal se cabrât, se brisant du même coup. Pour y dormir il fallait se tenir au sommet de son ossature, je dormais donc sur la colonne vertébrale bombée de l'animal comme ces prisonniers yankee que les indiens renvoient morts sur leur cheval, vers le fort, pour annoncer la bataille. A propos que penser de la stratégie militaire indienne ? L'indien est-il con comme un coyote mexicain. ?C'est une autre question. Au risque de tomber à tout moment dans le cauchemardesque précipice qui borde l'étroit sentier du sommeil. L'animal était aussi lâche que rancunier profitant d'une minute d'inattention pour me donner du sabot dans l'obscurité alors que je revenais des water-closet pour me coucher sur lui. Ne voulant réveiller personne, il fallait contenir sa douleur en espérant que le sommeil proche donnerait de son anesthésie.

L'infâme bourricot fatigué avait reçu des atèles en bois de ma fabrication mais en vain car il finit par craquer un matin. Je me rendis à la ville pour en prendre un autre qui fut plus solide et plat. Je trouvais une superbe monture pour pas cher et cette nuit là, fut meilleure que toutes celles jamais passées à Bois dormant.

Pour la literie n'achetez pas un petit âne de 140 chez Ikea si vous avez les moyens d'aller chez Conforama vous payer un pur-sang de 160. Nos plaisirs ne sont souvent pas autre chose que la fin de nos désagréments.

LE GROS CHAT

Nombreux sont les hommes qui se prennent pour des lions. Des rois, nobles et parés. Ne faut-il pas leur donner entièrement raison, non par crainte d'un coup de griffe. Changeraient-ils d'avis en connaissant mieux l'animal ? Rien n'est moins sûr. Le voici, fier, fainéant, solitaire, reniant très jeune son père au nom de sa virilité naissante, misanthrope, allongé toute la journée devant télé savane.

Sa seule parure esthétique est un col de poil en chat qui lui tient chaud l'été. Il ne fait pas les courses, c'est Madame qui chasse l'antilope entre copines. En tant que beau-père, il lui arrive de tuer les enfants de son prédécesseur. Après tout ça il rugit qu'il en fait trop.

Voilà mon conseil donc, abandonnez le lion pour le lapin ou le chat.
Plus constructif.

Pour le lapin, je vous fais pas un dessin.

LE FERMOIR

Enfant, j'avais fait passer discrètement et timidement, un petit mot à ma voisine de classe pour lui faire savoir que je la trouvais belle.

C'était à mon avis, une bonne raison pour vouloir la connaître.

Cela se fait toujours sur les bancs de l'école !

Au fond, je réalise n'avoir guère changé même si je m'applique aujourd'hui à désapprendre. Il n'y a pas d'université aussi fréquentée pour cela, qu'un bar. Peut-être vous-même, y venez vous pour flouer votre discernement ?

Je vous envoie ce billet spontané pour vous dire combien je vous trouve atrocement belle. La perfection de votre visage est fascinante, sans cesse elle relance, malgré moi, ma curiosité. Ce spectacle rend la vie plus vivante et signifiante. L'univers, indéniable virtuose, du être à la fois ravi et inquiet en se demandant que faire de plus accompli en vous regardant comme je le fais depuis ma table. Santé ! Je lève mon verre à la félicité. Il est des célébrations aussi grandioses que discrètes. Quel bel oiseau ! Quelle plumes ! se dit le Renard.

J'ai voulu, à la griserie de ma contemplation, ajouté le plaisir de l'invention d'une parure simple et flatteuse, de mots sur votre qualité précieuse. Romantisme échevelé.

Ce mot est aussi vrai que son auteur vous restera inconnu. Rien ne serait plus gênant pour vous qu'un compliment que vous n'auriez pas volontairement sollicité et l'usage veut qu'une telle déclaration faite par inconnu soit vulgaire. Ne nous embarrassons pas ni l'un, ni l'autre.

Je serais délibérément loin quand vous me lirez. Vous jugerez qu'on écrit souvent pour se rapprocher, on s'éloigne rarement d'avoir écrit. Encore plus rarement, pour les deux motifs à la fois. Ce message qui est dorénavant vôtre, puisse-t-il rester aussi sûrement au fond de votre coeur comme ce téléphone portable que vous fîtes taire, en pressant d'un geste sec le fermoir de votre sac ! Conservez le et si un jour vous remettez la main dessus vous jugerez de ses vertus. Il

confirmera la fierté de vos parents et le bon goût de votre amant. Quant à votre mari, il n'est pas mauvais qu'il se sente, par principe, menacé à ses frontières, il n'en sera que plus attentionné si vous l'avez bien choisi. Si c'est votre meilleure amie elle se dira avec une pointe de jalousie admirative comme votre présence est agréable et qu'il est bon que vous soyez depuis si longtemps fidèles l'une à l'autre. Si c'est vous qui relisez sans vous souvenir, comme certaines femmes sublimes oublient ce qu'elles sont, vous serez rassurée autant de fois que vous voudrez bien le lire.

« Et l'âme ? Il ne m'a pas connu pour ce que je suis, il n'a pas jugé de mon être intérieur. » vous direz-vous à la seconde lecture, fatalement insatisfaite par la limite de mes louanges. Certes vous aurez raison, mais reconfortez votre esprit, bel oiseau, en vous disant que c'est un dilemme que ne connaissent même pas les laides.

LE REPOS

Certains oiseaux pépient tant qu'ils sont à la lumière. Un voile sur la cage et les cuicui s'arrêtent.

Rares sont les femmes qui ne veulent pas vous noyer quotidiennement dans des récits inintéressants, vous écoeurer de phrases futiles dans la description d'une situation, de détails ennuyeux sur un insipide sentiment, quand il n'y en a pas plusieurs en même temps parfois mêmes contradictoires. Rares sont les fois où je ne m'entends pas dire bon et alors quand ce n'est pas moi qui fait la fille ? ou viens en au but ? Sachant que j'agis comme un éléphant dans une ménagerie de verre. Evidemment je sais bien que ma question est vaine, et que c'est l'ensemble des fioritures qui fait le tableau en absence d'un motif clair.

M'étonnant qu'elle ne me dise rien ce jour là, je venais au-devant de ses besoins en lui disant :

« Qu'est ce que tu racontes mon chat ?
Rien ! » répondit-elle.

Viril récit!

QUE VOUS ETES BELLE !

SILENCE RADIO

Rien, c'est bien vers quoi tend le mâle de la femelle qui comme le rhinocéros croit que sa bosse nasale est le sommet de tout et qu'il a tout dit quand il n'a pas encore commencé. Une idée pour seul argument. Le rhinocéros juge toujours qu'il est plus fort qu'une immense montagne du peu de distance qu'il a par rapport à son anatomie proéminente. Il se dit toujours que le monde est à sa taille et qu'il est aussi fort qu'une montagne par son poids. En suivant le cul du précédent dans la procession des idées, il a l'impression de suivre une route tracée par un premier qui en fait a pour seule destination un lieu qui lui permette de fuir ses suivants.

Bon c'est vrai la femelle du rhino a aussi une corne ! Ce qui explique qu'elle soit aussi corne que lui.

J'ai un oncle comme ça qui regarde la montagne en face de chez lui et qui a oublié un peu de me passer ses condoléances au décès ma mère. Souhaitons que par son régime il devienne un Cabri.

Une femme se blottissait dans mes bras comme une panthère d'orient. Prudence ! Les fables misogynes sont nombreuses et vraies, la morale en est toujours la même : il faut toujours se méfier du félin.

En tout cas dans un torrent de larmes, ce qui ne distingue pas le bonheur du malheur chez une femme, elle me susurrant des mots. Je la tenais sur ma poitrine ce qui est aussi difficile à mettre au point, sans grandes répétitions, qu'un numéro de cirque présentant panthères noires et tigres blancs côte à côte. Tandis qu'elle sanglotait sur mon aisselle, elle finit par me faire part de ses doutes. Ceux là-mêmes que les hommes trouvent aussi charmants qu'insupportables, selon qu'ils sont une confession d'avant ou d'après l'amour. Il n'avait pas eu lieu, en toute bienveillance, j'écoutais. Je suis laide me dit-elle. » Qui m'aimera ? J'aimerais tant trouver un prince charmant, un type formidable comme vous. Un homme qui me comprenne. Vous savez c'est rare, cette sensibilité, cette écoute. »

J'étais positivement touché par son compliment comme le dompteur par le coup de langue affectif de sa bête mais attentif toujours d'un œil à sa sécurité dans la cage.

La voyant dans la peine, et ayant une sensibilité féminine aussi, par compassion vis-à-vis de sa douleur, je lui tins à peu près ce langage : « Personne ne dit que vous êtes laide chère Mademoiselle... » éludant tout en la serrant un peu plus contre moi en signe de chaleureux réconfort.

Et tandis que je me gardais bien de mettre le doigt dans l'infamale mécanique qui veut qu'on se justifie point par point avec mille arguments du pourquoi non, je me bornais avec tact à ne rien dire sur son doute premier.

Après m'avoir écouté, elle s'écarta doucement une première fois de moi puis une seconde puis déçue que je n'entre pas plus en contradiction avec son affirmation, séchant ses larmes. La tigresse me dit gravement ceci :

« De toute façon vous êtes unique dans le genre salaud de première.

«

POURQUOI ETES VOUS SI AIMABLE ?

Un nouvel amant est toujours méprisant du passé de celle dont il vient de faire la conquête. Quelle horreur d'être comparé alors qu'on a tout fait pour être l' élu d'un cœur, qu'on a tout fait pour nier la cohorte de ses prédécesseurs, qu'on s'est donné tant de mal à oublier le chiffre astronomique inscrit sur le ticket d'appel. Quand c'est à soi on aime être l'unique interlocuteur du SAV. Légèrement jaloux, je lui posais des questions sur ces anciens amours pour savoir ce qu'elle avait aimé en eux et surtout ce qu'elle aimait particulièrement en moi Pourquoi les histoires avaient fini ? Pourquoi celui-ci ou celui-là ? J'essayais d'être le plus aimable possible. Je voulais être sinon le dernier, le premier de tous, pulsion terrifiante et absolument naturelle. Je m'essayais à quelques plaisanteries spirituelles, lui montrait toute ma compréhension des choses humaines, lui décrivait quelques raisonnements éclairants sur mon sens développé de la logique. Je n'obtenais pas traitement différent ou différence d'intensité quelle que soit la pirouette. « Je vous aime » me disait-elle, comme elle l'avait dit à tant d'autres sur le même ton. N'y tenant plus, je lui demandais ce qui lui plaisait en moi particulièrement. Quel trait de ma personnalité pouvait la séduire ?

Elle réfléchit un peu, « ce qui me plaît le plus en vous, c'est bien que vous vous intéressiez à moi. »

La meilleure qualité d'un homme aux yeux d'une femme, c'est l'intérêt qu'il lui porte.

La meilleure qualité d'une femme aux yeux d'un homme, c'est tout l'intérêt qu'elle pourrait lui porter.

A L'UNANIMITE

Une femme est un être passionnant. Une réunion syndicale est bien la pièce permanente qui se joue entre ses hémisphères cérébraux. Tout y est dit, y compris n'importe quoi. Chacun y parle de son problème sans conscience du bien général, tout le monde a le droit de vote dans cette démocratie de l'hystérie. Si bien que d'un jour à l'autre, elles peuvent varier du tout au tout, au sujet de tout, au sujet de rien. Souvent se parlant à elles-mêmes, j'ai pu dénombrer cinq ou six intervenantes, à tour de rôle, s'interrompant, s'invectivant au sujet de l'essai d'une robe par exemple. « tiens je vais mettre celle-là », ou non ça te va pas . J'ai maigri là, là ma fille tu devrais faire un effort. Faut que je perde Merde je rentre plus dans celle-là.»

Comment un être simpliste comme un homme peut-il suivre pareille agitation?

Toutes les femmes s'offensent de mes descriptions et dénoncent par ailleurs les défauts masculins, plus grands encore dans d'autres matières je l'accorde, mais elles finissent par trouver que j'ai raison au sujet de leurs mères, sœurs, amies d'enfance et après une discussion posée sur ce qui s'est passé dans leur vie la semaine dernière, elles ne nient plus que je ne dis pas faux y compris pour elles-mêmes mais seulement dans ce cas précis.

Je dois dire à regret qu'il m'arrive d'être comme ça aussi.

SIMONE DE BEUVERIE

Se battre pour la cause féministe est noble et ce n'est qu'à ce titre que la moquerie idiote est acceptable. Il est remarquable que ceux qui chérissent le plus les femmes, en tant que mères et sœurs s'en sentent souvent les propriétaires, quand ils ne sont pas de surcroît les censeurs de leurs femmes. Au nom du respect de la femme, je vois bien des entraves à ce qu'elles sont. Au nom de mes mauvais traits d'esprit, l'envie d'une liberté totale pour toutes et tous.

Quelle est la femme la moins plaisante ?

Non pas celle qui est cachée d'un voile, ni la grosse, non pas la laide, mais la femme en acier trempé. Pourquoi ? Sa matière froide la rend désagréable au toucher, si j'ose dire.

Mon rejet aussi très souvent réciproque vient que j'ai comme un intérêt principal dans la vie, le cœur et ses animations. Les stratégies, les plans ne me servent qu'à aimer quand elle lui serve à de la promotion.

Rien n'est moins sexy que l'ambition chez une femme. Celle qui a des projets nets et précis, qui sait où elle va ne rencontre heureusement que peu de fois ma route. D'ailleurs qui rencontrerait-elle d'autre sur sa route si pressée d'arriver à son but qu'un aide de camps ou un ambitieux de son acabit ?

Que font-elles comme travail ? Finance, avocate, marketing, immobilier, galiériste, tous ces métiers aussi lucratifs que tristes, j'en oublie.

Elles appartiennent à la caste des intouchables et rien n'est moins sexy que cette détermination à s'en sortir matériellement.

OLYMPE DE GOUZE

L'homosexualité existe aussi dans la nature et je ne pense pas seulement à Stone et Charden. Je pense même aux escargots, hermaphrodites. Ne voyez pas dans l'indolence du corps, une disposition sensuelle, quoique !

Je connais des femmes qui aiment les femmes. Il y a même des hommes que cela excite, ils ne comprennent pas à quel point ils sont exclus de cette image qu'ils aimeraient partager à trois. Incroyable me direz-vous, pourquoi cumuler deux fois les mêmes défauts ? Pourquoi ne pas varier ?

LA FEMELLE DU VEAU

Occupé à l'étable de la vie, je travaillais sans relâche aux choses sociales qui nous font vivre mieux que ceux qui ne vivent pas vieux et pas mieux. Enfin je n'avais le temps de rien, sinon de faire le singe (c'est mon signe) auprès de rhinocéros et d'éléphants sans m'occuper d'une vieille copine.

Fâchée par mon silence, elle me laissa sur mon mobile, le message suivant :

« Un veau eut plus d'enthousiasme à téter sa mère que toi de m'envoyer un email. »

CAVIS CANEM

L'homme est un loup pour l'homme. Problème, je le vois plus comme un minable clébard de banlieue, protégeant le pavillon de pépère et mémère. Il suffit de tracer une ligne au sol, d'ériger une limite et voilà nos animaux furieux et lâches, aboyant à mort après le promeneur, aussi méchamment qu'ils se sentent protégés d'une frontière, barrière, d'une vitre, d'un barbelé. L'homme est un chien pour l'homme, aboyant à tort et à travers pour un territoire dont la signature au bas de l'acte de propriété est un jet d'urine ou une défécation.

Pauvre animal de mauvaise compagnie.

CONCLUSION DE REVE

« T'as le droit d'avoir des propos masochistes » me dit-elle au lieu de misogyne, à la lecture de tout ce qui précède. « Masochiste ? » Je me mettais à rire largement, stupéfait par le bien-fondé de ce lapsus.

Voilà qui pardonne toute la misogynie de mes fables, voilà qui ramène mon discrédit féministe à zéro. Ce n'est que par parce qu'elles me font souffrir que j'en deviens désagréable avec elles dans les mots, parfois dans les faits.



La langue française ça existe.